

LA TANIÈRE DE LA LOUVE

À chacun son parcours. Au fond de la tanière de la louve se trouve une multitude de portes d'entrée au festival : du journal intime de Michael Snow à la recherche du nouveau cinéma, des scènes en mot, des morceaux de festival... Nos journalistes louves se posent des questions et les posent. Elles suivent des histoires, les remontent et les dévident.

Un dialogue silencieux

Les quatre derniers films de Michael Snow avaient tous un point en commun: le silence. Seul "So is this" était accompagné d'une musique de Michael Snow.

Un simple écran noir. Des plans défilent. Sur chaque plan, un mot différent qui sert à construire une phrase, un dialogue avec le spectateur. Snow entretient alors un lien très intime avec celui qui "lit". Nous n'entendons pas Snow et ne le voyons pas à l'écran, mais son image et sa voix s'adressent directement à notre imagination. Un film faisant un lien entre la photographie et le langage. Le spectateur est invité à ajouter les couleurs, le son et à faire défiler les séquences. Il y a un plaisir fou à partager ces moments, à lire ensemble, à fredonner intérieurement "Somewhere over the rainbow" de Judy Garland lorsque Snow nous y invite. Le temps s'écoule, inexorablement, au rythme des variations du défilement des mots.

(M.L.)

Qu'est-ce que le nouveau cinéma? Rapport d'enquête 03

L'afghane...

Vivre un festival, c'est avoir la chance de faire des rencontres inusitées... Jamais (au grand jamais), lorsque j'ai vu "Kandahar" l'an dernier, je n'aurais pensé avoir la chance de rencontrer l'énigmatique Nelofer Pazira. Lors de cette inspirante rencontre, je n'ai pu m'empêcher d'interroger la journaliste (comédienne, réalisatrice...) sur le nouveau cinéma. Elle m'a confié que lors de sa venue l'an dernier, elle était consciente de la présence de festivals de cinéma à Montréal et a été surprise de voir qu'il existait un festival de « nouveau cinéma ». Au-delà d'une définition, elle dit plutôt avoir des impressions face à l'univers qui l'entoure. Ambiance conviviale qui ne s'enlise pas dans des festivités pompeuses et une grande place faite aux jeunes créateurs, voilà comment elle perçoit ce festival où elle aimerait bien venir présenter son prochain documentaire "Return to Kandahar".



Photographe Caroline Pelchat

Et l'argentin !

Le temps d'une autre heureuse rencontre, j'ai poursuivi mon enquête avec Marcelo Mosenson. Ayant une idée beaucoup plus arrêtée sur le sujet, ce réalisateur-producteur m'a entretenu de la naissance et des révolutions du cinéma.

« À part le son, le cinéma n'a pas vécu de grandes révolutions qui permettent de parler de changements, donc de nouveauté. Le récit, malgré les nouvelles technologies, le cadre et la forme, reste le même. On veut raconter une histoire! »
 Une vision qu'il compare à la vie. « Avons-nous profondément changé depuis l'âge de cinq ans? Bien sûr, nous avons évolué, mais le fond reste le même. C'est pareil pour le cinéma, il est amené à changer au gré des époques et des avancements technologiques, mais la dramaturgie reste la même. »

La seule révolution, qui, selon lui, pourrait justifier le nouveau cinéma est l'apparition des acteurs virtuels. En comparaison avec la génétique, Marcelo croit que ce concept pose des questions éthiques sur la définition du cinéma. Mais en attendant les « nouveaux acteurs », il est d'avis que le nouveau cinéma est plutôt une question de marketing.

(K. St.-J.)



Photographe Chantale Bonin

À l'école des Kinos.

Ils ont ça dans le sang, le cinéma... Ils écrivent et réalisent leurs films avec acharnement, avec passion. Rien ne les arrête. Voir leurs idées mises en images, leurs images projetées en public, c'est leur petit moment de bonheur. Les Kinos, c'est une fourmilière de talents, un lieu où l'erreur est humaine. Et c'est pour ça qu'on les aime.

(E.B.)